

N°3 du souvenir.

J'ai 91 ans et je viens de retrouver quelques chapitres que j'écrivais il y a une vingtaine d'années et qui me servaient à meubler quelques livres. Ils datent de : 1990 – 1991 – 1992 – 1993 – 1994 et 1995.

Je viens de les relire, ils n'ont pas d'âge et peuvent servir d'apporter un peu de vie à des livres d'aventures, de science fiction ou des romans... Il est bien entendu que vous êtes interdit de vous en servir, sans mon autorisation.

Je les fais paraître. (*Sur net : Lire en ligne*). Comme je n'ai que des copies anciennes, je suis contraint de les scanner, mais je ne peux pas en changer les mots et corriger leur rédaction. C'est du brut...

Voici leurs titres :

- Le photographe (16 pages).
- Le mariage (5 pages).
- Richard et la rouquine (5 pages).
- Royan (14 pages).
- Samantha (9 pages).
- Madame Vandouku (3 pages).

- =====

Total 52 pages de rêve...

IDEE du 22 MAI 90

LE PHOTOGRAPHE

Alp

Notre maison de vacances était à coté de celle de Pierre G le célèbre photographe de mode. Toute petite, il faisait déjà des photos de moi et en vendait de temps en temps à des magasins. J'ai toujours été espiègle et j'aimais bien poser pour lui. Quelques phrases échappées à mes parents m'avaient apprises qu'il aimait les garçons et qu'une fille ne risquait rien avec lui.

Dès que nous sommes arrivés, je suis allé lui dire bonjours.

=====

- Pourquoi tu ne veux plus faire des photos de moi maintenant ?

- Parce que tu es trop vieille.

- Tu exagères, j'ai à peine quinze ans.

- C'est trop vieux, pour mes photos de petite fille. Dans quelques années, je te ferai des photos de femme, mais il faut prendre un peu d'âge et d'expérience. Les femmes ont de la poitrine et des fesses, ce n'est pas ton cas, actuellement tu es ni fille, ni gars. Je ne suis pas inspiré par cet entre-deux, les gamines-femmes c'est pas mon genre, je ne sais pas comment les prendre. Pour t'être agréable, je veux bien essayer encore la petite fille en chaussette, basket et chapeau, mais ça ne pas être commercial. Enfin ! On va voir si ça ne me donne pas une idée.

Je suis entrée dans son labo de prises de vues. J'ai fouillée par habitude dans un tas de vêtements et je me suis rapidement mise en tenue. Pierre m'a arrangé à sa façon et installé devant ses projecteurs.

- Je pense que ça ne va rien donner, mais tu ne pourras pas dire que j'ai refusé.

- Merci pour ton enthousiasme, j'avais le souvenir d'un pro qui savait voir ce que les autres ne voyaient pas et qui disait "derrière chaque être humain, il y a un moment et un personnage à saisir".

- Tu as raison de me secouer un peu. Actuellement, je ne suis pas en forme, je ne suis pas bien dans ma peau. J'avais un bon copain, mais il m'a plaqué. Je me sens très seul.

Il m'a pris toute une série de photos en variant les tenues et les pauses, mais ce n'était pas comme avant. J'ai fini par lui dire :

- Pourquoi tu veux me déguiser et ne pas me prendre comme je suis ?

L

- Je n'en sais rien, je ne te sens pas. Je ne te vois pas.

- Attends, j'ai une idée. Mon prof de danse insiste beaucoup sur l'expression corporelle. Je vais te montrer des formes avec mon corps que tu n'as pas encore regardé avec des yeux clairs. Tu veux me voir, comme tu m'as toujours vue. Je sais que les femmes ne t'intéressent pas en dehors de la photos, mais je ne comprends pas ton rejet systématique. Reprenons à zéro, je vais choisir un disque et je vais danser, je vais danser pour toi.

Dans sa pile de disques, j'ai trouvé avec plaisir "Dans le hall du roi de la montagne de Grieg". La danse est plus mon moyen d'expression que la parole. Je ne coordonne pas bien mes phrases et je ne dis pas toujours ce que je voudrais dire, mon message n'est pas toujours bien reçu. Mais avec la danse, avec mon corps, je peux dire des choses simples. On comprend ou on comprend pas, c'est tout simple.

J'ai fait quelques mouvements pour m'échauffer, gonfler et rentrer ma poitrine, hausser et tirer sur les épaules. J'étais presque maigre malgré un petit coussin de graisse par ci, par là, et je n'avais pas beaucoup de rondeur. Je réduisais mes angles en formant des arrondis avec mes bras, mes jambes et tout mon corps.

Il me regardait en plissant les yeux, son regard vague prenait de la vivacité et il m'a dit :

- Tu as eu raison d'insister,,il y a peut être quelque chose à faire. Tu vas redanser sur la même musique en te déshabillant.

- Ça, je ne saurais pas le faire.

- Tu ne peux pas être gênée devant moi, nous sommes des naturistes de toujours. Ne pense pas, fait ! Tu es seule dans la nature et tu veux faire admirer ton corps au soleil. Le soleil c'est mon objectif, tu es en dehors du monde. Je n'existe pas.

=====

J'ai dansé devant lui.....

- Tu sais que tu es très belle, si ce n'était tes seins que je trouve un peu gros. Mais ton ventre est plat, tes fesses longues, tes épaules bien formées par tes compétitions de nage. Tu as un corps d'androgynisme qui a un petit côté intéressant. Seuls tes seins me choquent un peu, mais je pense que je m'y ferai.

Ma poitrine n'était pas énorme mais bien faite et je n'aurai jamais pensé qu'elle pouvait être un handicap.

- Allez ! On continu. Tu ne penses plus, c'est ton corps et non ton cerveau que je photographie, c'est lui qui doit s'exprimer. Fais n'importe quoi. A chaque clic, tu changes de pose ou d'expression. OK ! On y va.

Je n'avais pas le temps de souffler que déjà le déclencheur faisait entendre son déclic. Petit à petit, j'ai quitté tous mes vêtements, sauf un mini slip qui ne cachait pas grand chose. Au bout d'un moment, il m'a dit.

- C'est la pose, viens ici et il m'a fait assoir à ses côtés sur le divan. Je viens d'avoir une idée. Il me faudrait un corps de garçon avec des seins de femme. Il y a une chose qui cloche. Le bout de tes seins n'est pas assez apparent, ça fait gamine et il n'a pas assez de couleur. Je peux arranger ça. Avec une simplicité toute naturelle, il m'a renversé sur le divan, posé sa bouche sur ma poitrine et a embrassé les bouts jusqu'à ce qu'il me fasse mal.

Il a regardé son oeuvre, et m'a fait mettre un pantalon et une casquette. J'étais un peu ahurie de ce qu'il m'avait fait. C'était du grand art sans qu'il en tire gloire. Le salaud, il m'avait même fait mouiller, heureusement que mon slip allait être caché. Lui semblait en dehors de cette petite chose. Il faisait comme si c'était un truc professionnel. Et clac ! Et clac ! Et bouge ! Et rebouge ! Un petit bout de sa langue sortait, c'était le seul signe de son excitation, pour son travail bien entendu, tout au moins, c'est ce que je pensais.

- Je vais développer ces rouleaux, on verra ce que ça donne. Tu peux aller manger et tu reviens cet après-midi.

J'étais impatiente de me voir et dès que mes parents sont parti faire un tour avec leur voilier, que je détestais entre parenthèse, j'y suis retournée. J'avais tirée mes cheveux qui étaient mi-long et les avais attachés derrière la tête un peu comme certains gars le font parfois suivant les époques.

Un bermuda en jeans, une chemise d'homme et des sandales plates complétaient ma tenue. Pas de maquillage, juste un peu de rouge à lèvres foncé sur le bout des seins.7/10

Je l'ai trouvé dans son labo, faisant sécher les photos. Il en avait agrandi une dizaine. J'ai failli ne pas me reconnaître. Sur la papier, je voyais un gars avec des seins. Il avait trouvé les angles qui faisaient disparaître mes rondeurs de fille, pour n'évoquer que les angles des garçons.

- Tu m'as drôlement arrangée. Les gars ne vont pas me courrir après.

- "Il ne faut pas aller chercher au loin ce que l'on a sous la main" dit un proverbe chinois. Tu as un admirateur en ma personne, est-ce que ça ne te suffit pas ?

- 4
- Toi, c'est pas pareil. Tu es un ami.
 - Tu sais les amis que tu excites, c'est plus des amis.
 - Mais, je ne t'excite pas. Je ne peux pas t'exciter, tu n'aimes que les gars. Je t'ai toujours vu comme ça, c'est ta nature et tu le claires partout.
 - Comme tout le monde le sait, les femmes me fichent la paix. Elles sont trop compliquées et je suis tranquille avec mon étiquette. Tu vas être la seule à savoir que j'aime les femmes mais pas n'importe lesquelles. J'ai un faible pour les formes des jeunes éphèbes et je déteste les femmes à grosses fesses et gros nichons. Je n'ai pas l'esprit à me faire mater. J'aime faire découvrir le plaisir, être avec quelqu'un qui sait déjà tout me coupe tous mes moyens.
 - Je ne comprends pas ?
 - C'est simple pourtant ! Imaginons que pour te faire plaisir, je veux te faire la surprise de t'emmener un jour visiter une calanque ou un musée. On arrive sur place et tu me détailles les charmes de la calanque où tu es venu de nombreuses fois ou me cite de mémoire les oeuvres d'art les plus représentatives du musée. Mon effet de surprise est manqué et ta compagnie ne m'intéresse plus, car je n'ai rien à t'apporter. Si par contre tu ne connais pas, je vais te servir de guide je pourrai faire preuve de lyrisme et de savoir. J'ai envie de t'apporter, en faisant le paon peut-être, mais j'aurai un rôle à jouer. Je vais essayer de faire passer un peu de moi dans ton savoir, dans tes souvenirs et peut-être dans tes pensées.
 - Tu veux jouer les professeurs, mais n'est-ce pas un moyen de domination de ton compagnon ?
 - Je ne pense pas. Il y a celui qui sait et celui qui apprend. Le dominateur est celui qui impose une connaissance et qui dit "voilà comment il faut comprendre, voilà comment il faut faire". L'enseignant dit "voilà ce qui est, voilà la chose, regarde, remarque comment je m'y prend, ma façon de faire". Il n'impose pas, il fait les gestes et dit les mots.
 - Ca ne m'explique pas que tu puisses coucher avec un garçon ?
 - Je ne peux pas non plus te l'expliquer. Je dois avoir en moi un inné d'androgynie et je me retrouve ou retrouve mon double dans les garçons. Ce sont mes semblables, j'aime leur montrer qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils peuvent être aimés par un autre eux même et non par un complémentaire.
 - Mais toi, tu sais, que tu n'es pas totalement homo, donc tu triches avec eux ?

- Je ne triche pas, avec un garçon je ne cherche pas la complémentarité mais mon reflet et je lui montre l'être primordial, celui qui est tout. Celui d'avant la sexualité. Le plus proche de Dieu, car Dieu n'a pas de sexe.

- Si Dieu a un sexe, il est toujours au masculin. Il est même phalocrate, car il ne choisit que des hommes pour le représenter et porter sa parole.

- Ce sont les religions qui l'ont mis au masculin. Ça serait une belle pagaille en haut si Dieu avait une compagne. Vous avez même de la chance, vous les femmes, que le mot diable ne soit pas au féminin. On dirait le bon Dieu et la Diable.

- Je vais te répondre que Dieu est une entité sexuée. Il y a la Déesse Mère-créatrice et le Dieu père-créateur. La vie ne peut provenir que de la féminité. Gaïa c'est la Terre, elle a la vie en elle, elle est féconde comme une femme. Le soleil c'est comme un homme, il ne fait que jeter son énergie, il permet la vie, mais la vie est sur terre et non sur le soleil. Alors, ne me fait pas rire avec ton être androgyne, tu es un homme qui refuse sa mission un point c'est tout.

- Tu ramènes tout à la biologie, mais faire l'amour n'est pas un acte visant à la procréation.

- Tu sais, moi je n'y connais pas grand chose, mais je pense que si nous n'avions pas en nous un instinct de reproduction avec désir, plaisir et satisfaction, ça fait longtemps qu'il n'y aurait plus d'hommes sur terre et tes androgynes aurait eux aussi disparu, si leur mère ne les avait pas mis au monde. La base de la sexualité c'est la reproduction de l'espèce et l'homosexualité est une déviation des sens et de l'intellect.

- D'accord ? Tu m'as convaincue, c'est tout simple tu es une femme et je suis un homme.

Tout en parlant il m'avait prise par la main et conduite vers le canapé où il m'a installé.

- As-tu soif ?

- Tu as deviné. J'aimerais boire quelque chose de doux, de frais et de fort en même temps.

- Pas de problème, tes désirs sont des ordres. J'ai une recette de cocktail qui va parfaitement convenir.

Il s'est absenté quelques minutes et est revenu avec deux verres givrés contenant un liquide corail du plus bel effet.

- Madame est servie, mais que madame apprécie le breuvage que contient son verre, car il a été confectionné avec amour.

Je portais le verre à mes lèvres en enroulant mon bras dans un mouvement de danseuse indoue. Effectivement, c'était très bon.

- Très bien barmann, peut être un peu fort, mais glacé à point.

Il est venu s'asseoir à côté de moi sur le canapé. Il m'a regardé un moment comme un pro qu'il était et avec un demi sourire il m'a dit :

- Tu me fais penser à un fruit mure, tu es là et sembles attendre qu'une main te saisisse pour ensuite te dévorer.

- Je ne me prends pas pour un fruit, je me sens femme dans mon corps et dans ma tête. Bien sur, je n'ai pas beaucoup d'expérience, mais j'apprend vite.

- Tu as donc un peu d'expérience de femme, tu veux dire que tu n'es plus vierge ?

- Exact ! Mais je ne pense pas que ce soit un problème, vierge ou pas. Actuellement pour les jeunes ce n'est plus un sujet important. Une fille vierge peut avoir plus de science amoureuse, qu'une fille qui s'est faite dépuceler à douze ans pour faire plaisir à un copain et qui n'a pas baisé depuis. Le comportement face au sexe est plus discutable. Si je prend les filles, il faut les classer en un lot de celle qui aime les caresses et un lot que ça indiffère. Dans le lot numéro un, il y a celles qui jouissent et celles qui n'ont que du plaisir mais font semblant de jouir.

- Dans quel lot tu te situes ?

- Ca, je ne te le dirai pas ! C'est déjà pas mal que je t'ai dis que j'avais déjà baisée.

- Tu peux me raconter comment ça s'est passé ?

- Non ! Je ne pense pas que ça se raconte, mais je me souviens de tout ce qui s'est passé ou dit comme si c'était aujourd'hui. A la réflexion, c'est un souvenir que j'aimerai partager. Si je te racontais mon expérience, tu me jures que jamais tu ne le répéteras.

- Tu peux en être certaine et je serai le dernier des salauds si je trompais ta confiance.

- Alors écoute : c'est tout bêtement dans une surboum que c'est arrivé. J'étais la plus jeune de la bande. Les couples étaient formés. Je restais seule dans mon coin, j'écoutais la musique. Je regardais les garçons qui commençaient à embrasser et peloter les filles. Les filles qui faisaient des histoires et finissaient par laisser aller en voyant les copines faire de même. L'alcool aidant les mains avaient glissées dans les corsages et même sous la ceinture des jupes ou des jeans.

2

Je m'ennuyais comme il n'est pas possible et j'étais écoeurée par ce que je voyais. Comment ! Des filles que je croyais sages pouvaient se conduire comme elles le faisaient.

A un moment, par l'entrebaille de la porte, j'ai vu le grand frère de notre hôte qui me regardait. Il est resté longtemps ainsi et lorsqu'il a pu accrocher mon regard, il m'a fait signe avec son doigt de venir. Je me suis levée, j'étais vraiment comme un fantôme, la femme invisible, personne ne faisait attention à moi. J'aurai fait n'importe quoi pour me sentir exister. Il me tendait une perche et j'étais curieuse de savoir ce qu'il voulait me dire.

"Vous voulez me parler ?

- Oui ! Je voudrais que l'on parle, ce n'est pas pareil. Je vois que tu t'embêtes, j'ai pensais un moment entrer et te faire danser, mais je suis trop vieux pour me mêler à tous ces gamins. Je pense que toi tu es différente d'eux et qu'il sera plus agréable de passer un moment à causer ensemble.

- Il était beau et intelligent, j'espère ?

- Oui ! Il était beau et avait surtout un sourire auquel une fille ne peut pas résister. Je savais qu'il faisait sa médecine et du rugby. Comme ce sport me passionne et que parler de la santé c'est un sujet sans fin. Je pensais que nous avions de quoi bavarder un moment. Mais les choses ne se passent pas comme on le prévoit.

Il m'a pris par la main et tout naturellement il m'a emmené dans sa chambre "pour être hors de la cage aux fauves et causer tranquillement". De suite, il a engagé le conversation, il me trouvait grande pour mon âge, apparemment bien faite, indiscutablement la plus belle de la bande, il ne pensait pas qu'une fille saine, vive et intelligente comme moi pouvait exister. Que, j'étais la femme idéale. Je rêvais. J'ai planée, quand il m'a fait danser un slow sur la musique qui filtrait à travers la porte.

Ensuite, ça s'est passé comme dans un monde irréel, il m'a embrassé comme aucun garçon ne l'avait fait avant lui. Il m'a fait asseoir sur son lit et ensuite plaqué les épaules en m'embrassant, sa main m'a caressée partout, lorsqu'il a voulu défaire la ceinture de mon jeans, je me suis débattu et ai voulu partir, mais il m'a tenu collée en travers de son lit, les jambes pendantes et dit :

- De quoi as-tu peur ? Avec moi tu ne risques rien, essaye au contraire de profiter du moment. Je sais comment faire plaisir aux filles, te faire du bien et le meilleur a sa source entre tes jambes et tu le sais bien. Laisse moi te toucher.

- Non ! Il faut pas, je suis trop jeune, ce n'est pas bien et j'ai peur.

- Tu n'es pas trop jeune, ton corps est celui d'une femme. Il a bien le droit de vivre, de s'exprimer, tu le privas, tu l'enfermes dans une prison morale. C'est comme un oiseau en cage. Laisse lui faire connaissance avec son devenir et découvrir quelques secrets, laisse le vivre, laisse le dire ce qu'il a à dire. Je vais le faire vivre, tu vas être heureuse et tu auras un plus.

- Je ne sais pas, je sais plus ! Je brûle, tu as mis le feu en moi, mais il ne faut pas aller plus loin.

Il ne m'écoutait pas, sa main avait déjà glissée sur mon ventre et ses doigts prenaient possession de mon pubis. Je crois que s'il avait parlé à ce moment ou que sa main soit passée dessous, j'aurais pu me dégager et partir. Mais, il était silencieux et son regard me fascinait. Ses doigts se sont promenés un moment sur la partie de mon sexe qui jaillissait comme une moitié d'abricot de mes cuisses serrées.

Sans me quitter du regard, sa main est remontée vers ma taille, insensiblement il a fait descendre la fermeture et ensuite mon jeans. J'étais comme un animal pris au piège, j'attendais dans mon inconscience qu'il fasse une faute pour rompre le charme et me libérer, mais il n'était que douceur, nuance dans la progression vers son but.

Je me regardais comme un gisant et la blancheur de mon ventre faisait une tache dans l'environnement de tissus qui l'encadrait, c'était comme une île. Sa main cachait mon slip, mais voyant que je laissais faire, il l'a repositionné et offert à mon regard la vision de ses doigts qu'il a fait pénétrer dessous pour la première fois. C'était comme s'il avait violé une sépulture, le temps semblait s'arrêter. Sa chair était sur ma chair et je trouvais cela naturel.

Il m'a caressé lentement, il essayait d'introduire un doigt entre mes cuisses serrées, mais il n'y parvenait pas.

- Il ne faut pas te contracter, détend toi. Ce n'est pas du mal que je veux t'apporter, mais du bien.

En même temps il continuait de faire descendre mon jeans. Il avait réussi à lui faire franchir le dôme de mes fesses par petit mouvement d'un côté et d'autre. Il était maintenant plus bas que mes genoux et pour signer sa première victoire, il l'a dégagé entièrement et me l'a quitté. J'étais à sa merci, allongée en travers d'un lit, nue jusqu'au nombril, car mon slip ne couvrait que le triangle noire de mon pubis.

Il a reposé de suite sa main en coin entre mes jambes et les a écartées. J'ai senti son doigt glisser sur la fente de mon

abricot qui s'était légèrement ouvert, descendre jusqu'au coccyx et remonter en marquant le plus possible un sillon sur mon slip. C'était la première fois qu'une main d'homme me touchait là. Je n'étais pas préparée à ce qui m'arrivait. J'étais venue à une surbroum avec l'idée que comme d'habitude rien ne se passerait, et c'était le contraire qui arrivait.

J'aurai pu rencontrer un copain de mon âge et flirter, mais non! J'étais tombée sur lui, sur un homme, jeune, mais un homme, et je ne savais pas comment lui résister. Je n'étais pas préparée à ce genre de situation et je me rendais compte que j'étais sans défense. D'autant, qu'il avait un charme doux et qu'il était beau garçon. Dans une sorte de rêve éveillé, je me rendais compte qu'il faisait progressivement de moi ce qu'il voulait et j'aimais inconsciemment que ça se passe comme ça.

Sa main prête à redescendre s'est glissée sous mon slip et m'a caressée du bout des doigts le mont de Vénus. Je pense que son vrai nom devrait être "la porte de Vénus". Ses doigts étaient à la porte de ce que j'avais de plus intime. On aurait dit qu'ils faisaient les cents pas, comme des spectateurs avant l'ouverture de la porte d'une salle de spectacle. Je pensais que le rideau allait se lever.

Effectivement, le rideau s'est enlevé, il m'a tout simplement quitté mon slip comme s'il avait été un prestidigitateur. J'ai voulu protester mais je me rendais bien compte c'était trop tard. Il fallait pourtant que je dise quelque chose.

- Mais vous êtes fou, vous me prenez pour une salaube, pour une pute ?

- Ne dis pas des mots comme ceux là. J'ai envie de te toucher, de te faire connaître le plaisir, pas celui des gamins qui sont à deux pas de nous, pas bander et mouiller pour rien, non du plaisir sain, le plaisir que l'homme a pour mission de donner à la femme, dans la confiance, dans la douceur, hors du temps et hors des gens. Nous sommes seuls ici, personne ne viendra et personne ne saura que nous avons vécu ensemble un beau chapitre de notre vie.

- Vous semblez oublier mon âge et que je n'ai jamais été avec un garçon. Je suis pucelle dans ma tête et dans mon corps.

Je ne l'oubli pas. Mais je pense que tu as du déjà penser à la première fois. Est-ce que je te déçois ? Suis-je une sale brute repoussante ?

- Non ! Je n'ai pas dit ça. Mais, je ne suis pas prête, c'est trop inattendu.

- Prête à quoi ? Les garçons et les filles veulent toujours être prêts à ce genre de chose. C'est un état d'esprit absurde, si on prépare un rendez-vous, il est rare que quelque chose ne

6

viennent pas bousculer ce que l'on avait prévu. D'autant qu'être prêt est un acte de conscience et de réflexion alors que l'amour qu'un homme apporte à une femme est vidé de sa substance s'il est le résultat d'une réflexion. C'est devenu un acte de commerce où l'on évalue la valeur d'une chose, donc son prix, sa valeur d'échange et la soulte éventuelle. Si le résultat est positif, on dit ok et s'il est négatif, on dit : "pas aujourd'hui, je ne peux pas, je ne veux pas...." Des mots toujours des mots, rien que des mots et la fuite, toujours la fuite.

- Souvent les femmes disent : c'est fou ce qu'il m'aime, il m'a offert une bague, un souper au chandelles, un voyage ou n'importe quoi. Ces femmes ont été achetées et non aimées, (d'autant plus que si ce cadeau a été offert avec l'argent du couple). Il n'y a qu'un acte d'amour total, c'est celui de la femme qui accueille dans son ventre l'enfant qu'elle va créer avec celui qu'elle aime. Le recevoir comme un cadeau, c'est aimer, c'est vivre, c'est la vie.

- A l'instant, je veux te prouver l'amour que tu m'inspires, le désir de te faire partager cet amour, non avec des mots qui ne sont que des vibrations de l'air, mais des gestes, simplement des messages comme le font les fourmies en se touchant. Des sages ont dit "au début était le Verbe" moi je dis "au début était le geste". Dieu n'aurait rien créé sans le mouvement, sans le geste. On est fasciné par le mouvement des vagues, le bruit ne vient qu'après, il en est de même du feu et de son crépitement ou de l'éclair et du tonnerre. C'est l'eau qui bouge, le bois qui brûle, l'éclair qui frappe. Tout peut être mensonge dans le son s'il n'est pas pur, mais rarement dans le geste, dans le mouvement, dans le contact.

- Je ne voyais pas les choses comme ça. Ton désir est donc de l'amour et non un besoin à satisfaire ?

- Pour moi, c'est comme ça. Tu me plais et j'ai envie de te faire plaisir, non ! plutôt de partager avec toi du plaisir. Un bon repas est dix fois meilleur à deux que tout seul.

Le silence nous a recouvert comme une nappe de brouillard. Il a mis sa tête dans mon cou, comme un enfant se cache contre la tête de sa mère. Ce geste était plein d'une douceur extrême. Sa main, plutôt ses doigts virevoltaient sur mon sexe. Sa main a écarté mes cuisses, et j'ai offert mon sexe à ses caresses.

Longtemps, très longtemps, ses doigts ont joués dans tous les replis de ma chair comme si mon corps avait été un instrument de musique et c'est venu comme un final éclatant. J'ai senti comme une tornade se former dans mon ventre, rouler, rouler, me bloquer les reins, remonter le long de ma colonne vertébrale, me tétaniser et ma bouche malgré moi exprimer une sorte de souffrance qui allait crescendo. Subitement, j'ai joui et hurlé pour exprimer la libération de mon corps, qui venait de

4

prendre pour la première fois sa vie propre. L'homme venait de me faire entrer dans le clan de celles qui jouissent, une évidence fantastique était en moi, j'étais devenue une femme, et en plus je n'étais pas frigide, je jouissais, c'était merveilleux.

Ensuite tout a été rapide, il s'est mis entre mes jambes et m'a pénétré sans hésitation comme si j'étais depuis longtemps femme. Je n'ai pu retenir un cri de douleur, mais presque instantanément, il s'est retiré pour envoyer sa semence sur mon ventre.

Je l'ai traité de brute immonde, mais sa réponse n'a pas manqué de logique.

x x
- Tu as raison de dire que je me suis conduit comme une brute, mais j'ai suivi en cela les conseils d'un de mes professeurs de médecine, qui m'a dit : "il faut que le geste du déflquement soit net, la souffrance, si souffrance il y a, limitée dans le temps et disparaitre rapidement. Si c'est hésitant, l'hymen fléchi, se tend et cette pression deviens intolérable jusqu'à la rupture, le temps de souffrance est plus long et l'acte devient traumatisant et souvent c'est raté". Déchirer un hymen est un acte physique d'amour et non un acte intellectuel dans lequel l'homme cherche à comprendre la souffrance de la femme, souffrance qui lui est inconnue.

- Mais rien n'empêche une femme qui ne veut pas vivre cet instant de se faire inciser l'hymen par acte chirurgical sous anesthésie. C'était d'ailleurs la mode une certaine époque aux Etats Unis. La futur épouse avait un certificat médical qui attestait son état de vierge antérieurement à l'acte chirurgical. Psychologiquement c'était un signe de non dépendance, le mari ne marquait pas officiellement par une blessure sa prise de possession. Mon patron, qui a souvent été en relation avec des confrères Américains, m'a dit que certains chirurgiens en ont profités pour dépuceller leurs plus belles patientes très naturellement pendant leur sommeil artificiel, le plaisir et les honoraires allant de paire. Qu'importe la manière, seul le résultat compte pour la patiente.

- Et voilà, mon histoire. Il m'a fait sortir par derrière et personne ne s'est inquiété de moi. Le lendemain, mes copines m'ont racontées les folies qu'elles avaient fait avec leurs flirts : l'une avait osée et fait cela, l'autre avait du se défendre pour ne pas subir les derniers outrages. Il n'était question que de baisers ardents, de caresses inattendues et cochonnes, mais finalement ça n'avait pas été loin. Bien entendu, je leur ai dit que je n'avais pas connu tout cela et que j'étais rentrée toute seule chez moi, sans expérience ni souvenir. Avec mon premier amant, nous nous sommes revus plusieurs fois. Il a toujours été très bien, puis la vie nous a séparée.

- J'ai eu quelques aventures par la suite, mais sans importance, des minets qui pensaient qu'il suffisait de bander pour faire l'amour à une fille. Des types que se branlaient dans ma chatte et demandaient si c'était bon ? Que leur répondre ? Je disais des fois "ah oui ! je te sens bien" d'autres fois "toi, tu es un vrai baiseur" et vite, je les larguais. Voilà ! Sur ce plan ma vie est assez banale. Je pense que j'ai malgré tout eu beaucoup de chance de tomber sur le premier.

x - Je le pense aussi, c'est tellement important la première fois. Mais tu sais que la loi condamne sévèrement un homme majeur qui initie une fille jeune. Ton étudiant en médecine a risqué la prison, sa carrière et la honte en t'apportant son amour physique. Si une très jeune fille posait la question à un juge des enfants : j'ai mon ventre qui a envie de connaître l'amour physique avec un homme qui est capable de vraiment m'initier, à qui dois-je m'adresser ? Il lui répondrait "tu n'as pas le droit de connaître l'amour à ton âge, c'est réservé aux adultes, ou alors tu devras apprendre avec un gars de ton âge, qui te rendra peut-être frigide en te baisant comme un lapin, mais ça ce n'est pas punissable". Le problème se poserait exactement de la même façon pour un garçon. C'est comme si un futur chirurgien était initié par un étudiant comme lui et non par un professeur qui a de l'expérience. On parle de la ségrégation, celle de l'âge est la plus terrible et celle qui fait souvent le plus souffrir au présent et au futur.

- Le résultat est là. Des couples qui bézouilles pendant des années, des femmes qui connaissent pour la première fois le plaisir à quarante ans ou jamais, des hommes qui cherchent des preuves de leur virilité toute leur vie. Des vies gachées par des textes idiots, qui ne font pas la différence entre l'acte accepté volontairement et avec plaisir, dans lequel l'amour est présent même s'il ne mène pas au mariage et aux enfants et l'acte accompli sous la contrainte, la menace ou la force. Ces textes servent à fabriquer des malades et des malheureux, des antis-joie, des antis-bonheur.

- J'ai donc eu de la chance ?

- Oui ! c'est certain. Mais moi, je n'en ai pas.

- Pourquoi ?

- Parceque je ne serai pas celui qui te fera connaître pour la première fois le plaisir. C'était une idée folle.

- Pourquoi une idée folle ? Elle était saine ton idée et je l'a reçois comme un hommage. Tu ne peux plus être le premier, c'est tout. Je n'ai qu'un pucelage à donner et s'est fait. Tu peux oublier ce que je t'ai dis et faire comme si, j'étais naïve et neuve.

- Tu as raison, je te vois toujours pucelle et j'ai déjà oublié ton aventure. Pour moi tu es toujours vierge.

Il disait cela avec un petit sourire coquin et en un flash, je me jetais à l'eau.

X - J'ai envie que tu me fasses l'amour, si tu n'as pas peur des gendarmes. Ca fait longtemps que je ne me suis pas trouvé dans les bras d'un homme, j'ai envie. Si j'allais draguer je ne trouverai que des minets ou des jules qui ne me plairaient pas. Toi, tu me plais et je sais que je serai en sécurité. Qu'en dis-tu ?

X - Je dis que ta simplicité me surprend et que tu es merveilleuse. Je te trouve belle, follement désirable et je me mets à tes genoux.

Il avait fait le geste de se jeter à mes genoux et je l'ai arrêté de suite.

- Ne soit pas lyrique, ça ne te va pas. Sois tout simple, essaye de me conquérir.

- OK ! On va commencer par boire un petit coup. Je te prépare la même chose que tout à l'heure ?

- Oui, j'ai bien aimé.

Il s'est absenté quelques minutes et est revenu avec deux verres fumant de fraîcheur. Nous avons bu en silence, puis il m'a pris par la main et nous sommes montés dans sa chambre au premier. Avec douceur, il m'a conduite vers son lit et j'ai été stupéfaite lorsqu'il l'a ouvert de voir que les draps étaient de satin bleus nuit.

- Ce matin, je ne sais pourquoi, j'ai eu envi de mettre ces draps, ils n'ont jamais servis, je ne sais pas non plus pourquoi un jour j'ai eu envie de les acheter. Je les vois comme un cadre, un fond pour donner du relief.

- Tu veux faire des photos ?

- Surtout pas, un rêve doit rester un rêve, certaines choses se font avec le coeur. Tu voudrais des photos toi ?

- Oh, non ! Je suis comme toi. On ne vit pas le présent pour en faire un souvenir dans l'avenir, mais pour le vivre.

- Je suis comme toi, pour apprécier le moment, le temps, il faut faire corps avec le sablier et être chaque grain de sable qui glisse.

Il était un peu gauche devant ce lit ouvert, aussi je l'ai poussé à la renverse et ai sauté sur son ventre en riant.

κ - Je suis une tigresse et je vais vous mettre en pièce monsieur. J'ai besoin de boire votre sang pour me régénérer, alors tant pis pour vous.

X En même temps, je me suis jetée dans son cou et avec force rugissement, la gueule grande ouverte, je l'ai presque dévoré, seulement presque. Il m'a laissé faire un moment, puis il a réagi et c'est lui qui est venu sur moi.

- Ah ! Tigresse tu m'as blessé à mort, mais avant de trépasser, je vais, si j'en ai la force, te dévorer aussi.

X Alors, ce fut merveilleux, il s'est jeté sur moi, comme un fauve et ses baisers furent une découverte de la volupté sans complication. Quoi de plus simple qu'un baiser sur la bouche et une langue qui vous fouille, mais avec lui c'était de l'art et ça je ne peux pas l'expliquer. Ses lèvres dans mon cou n'étaient que caresses.

Il m'a désabillé en un tour de main et sa bouche a pris possession de tout mon corps. Il évitait mon sexe, mais mon corps devenait électrique sous ses caresses et ses baisers. A son tour il s'est déshabillé, mais a gardé son slip. Il a frotté son corps contre le mien, on aurait dit deux couleuvres en train de faire l'amour. Je n'en pouvais plus, mon ventre était prêt à éclater, il a fallu que je m'avoue vaincue.

- Finis moi, fais moi jouir, je n'en peux plus !

X Il a abrégé ma souffrance en ^{jetant} sa tête entre mes jambes et en saisissant mon clitoris avec ses lèvres. Ce fut comme s'il m'avait branché un fil électrique dans le corps. Je suis partie comme une fusée en donnant des coups de rein, en serrant mes seins à pleine main, et en criant mon plaisir. Je pense que ce fut long, mais je ne saurais le dire n'étant plus là. Au bout d'un moment, j'ai atterri comme un tas de chiffon, anéantie par ce trop de plaisir de la chair. Il est remonté me serrer dans ses bras et prendre ma bouche. J'ai été surprise qu'il ne m'enfourche pas de suite. Non ! Il attendait que je me remette, en me regardant comme s'il ne m'avait jamais vu. Il avait toujours connu une gamine et il venait de faire connaissance avec la femme que j'avais en moi.

X J'avais repris mon calme, j'étais bien et je le lui ai dis. Ce fut comme un signal, il a recommencé à me caresser avec sa main, longtemps, longtemps, sa peau semblait comme de la soie, je pense que nos peaux s'aimaient, des épidermes s'attirent, d'autres se repoussent. Les couples ne peuvent se supporter longtemps, si se toucher simplement le bras n'est pas un plaisir et une joie en soi.

Ses doigts descendaient et remontaient en suivant ma fente. Parfois le plus grand se détachait pour pénétrer avec délicatesse mon vagin, il sortait faisait un pas de danse et

descendait gluant de ma mouille vers mon autre orifice. Là, il continuait sa danse et s'insinuait comme par jeux dans mon petit trou rond. C'était étrange, je retrouvais mes pudeurs de gamine "qu'est-ce qu'il fait ? ça ne se fait pas ! Mais je n'avais pas fini mon monologue que déjà il était parti sur mon pubis où le bout de ses doigts dessinaient des coquilles d'escargots. Je commençais de me sentir à nouveau planer et je l'ai sentie glisser sa tête vers mon ventre. Il n'allait pas encore me faire minette ? Je crois bien que si ! Sa bouche s'était posée entre mes cuisses et c'était délicieux. Je sentais que le plaisir se réveillait au fond de mon être et j'offrais sans retenue ma chatte à sa bouche goulue en écartant mes cuisses sans pudeur.

Il m'a retourné sur le ventre et la caresse de sa main a repris. Bientôt, c'est sa bouche qui est revenue. Mais ça n'allait pas bien. Il m'a fait installer la tête dans mes bras appuyée le front sur le lit et le postérieur à genoux les fesses relevées. En souriant, je pensais que j'avais la position de l'autruche lorsqu'elle met sa tête dans le sable.

Sa bouche est revenue de suite sur ma fente et a cherché de suite mon clitoris. Dès que nous ûmes trouvés notre équilibre ce fut délicieux. Mais, rapidement sa caresse a changée de forme, il a cessé de me sucer pour me lécher comme l'aurait fait une mère avec son petit qui vient de naître. Toute ma fente était prise, à pleine bouche, à pleine lèvres. Lorsqu'il arrivait vers mon petit trou, il tentait d'y introduire sa langue. Au début, j'ai trouvé cela gênant, ma pudeur réagissait à cette agression, mais rapidement j'ai souhaité la venu de sa langue en refusant de me dire que j'aimais cette caresse trop spéciale. Bientôt il n'a plus quitté cet endroit, il savait avec sa langue et sa bouche m'apporter de voluptueux frissons.

Lorsqu'il s'est redressé derrière moi et qu'il a appuyé sa tête contre ma fente, j'ai compris son intention. Il la tenait à la main et la promenait de bas en haut, je sentais qu'il remontait ma mouille, vers mon cratère. Puis, il s'est arrêté en haut et écartant mes fesses pour ouvrir le passage, il a posé sa tête dessus. Il a poussé doucement, par petits coups, dès qu'il a été un peu introduit, la souffrance est venue. Mais une souffrance bizarre, comme acceptée, presque désirée. Il commençait de m'enculer, je devais réagir et je disais rien. Il avait vaincu mes sens, il était devenu mon maître et souffrir pour lui être agréable semblait ~~tomber sous le sens~~.

Je sentais sa tige entrer lentement, progressivement, je ne pouvais pas retenir les gémissements qui sortaient de ma bouche et dont j'avais presque honte. J'ai poussé un cri, lorsqu'il a franchi le barrage de mes sphincters. Aucune parole entre nous n'était échangée, je le sentais attentionné à ne pas me blesser, mais il poursuivait inexorablement sa progression. Je m'offrais à lui, le cul en l'air, en m'ouvrant comme une poule faisant un oeuf. Lorsque j'ai senti son pubis toucher mes

Sup.

Jp x

M.H
CAROLE

V. M.

M.H
CAROLE

x

o

16

fesses, j'ai compris qu'il était entièrement en moi. Il s'installait par de petits mouvements et bientôt la présence de son membre n'a plus été une gêne. Au contraire, sa chaleur irradiait tout mon ventre. La zone de plaisir qui était centrée sur mon clitoris quelques minutes avant, était maintenant à l'intérieur de mes grottes secrètes où une vie semblait naître.

[Handwritten scribbles on the left margin]

Sans sortir de moi, il a tiré un gros coussin et l'a glissé sous mon ventre. Lentement il m'a laissé m'appuyer dessus. La position était plus confortable. J'étais moins ouverte, mais plus détendue. Lui même s'est confortablement installé entre mes fesses. Il a de suite repris presque imperceptiblement son mouvement de va et vient, j'ai senti son gland me caresser à l'intérieur. Progressivement, il a accéléré son mouvement, je ne sais comment je l'ai accompagné, et ma bouche a laissé échapper des soupirs de plaisir. Je me sentais transportée comme par une licorne qui m'aurait empalée pour me conduire visiter les cieux.

J'ai senti que sa bite enflait en moi et l'éminence de son plaisir a déclenché le mien. Je me suis tendue en serrant les fesses comme pour lui arracher ses attributs de mâle et me suis ouverte l'instant d'après pour qu'il s'enfouisse le plus profondément possible en moi. Instantanément, j'ai sentie ses giclées inonder ma gaine et son plaisir joint au mien m'a apporté une plénitude que je n'avais encore jamais connue. Je venais de goûter un plaisir différent, inattendu et subtilement apporté par un artiste. Je venais de comprendre, qu'une chose critiquable et dont on se voile la face, est, lorsqu'elle est faite au plus haut niveau devenir une oeuvre d'art. Celle que je venais de vivre était passée comme une comète, mais sa queue (sans jeu de mot) me faisait vibrer encore et resterait dans mon souvenir pour toujours. R.F. 12/12/91.

AUTEUR. Robert
FARA

ROQUINIE 1

RF0890994

LA PREMIERE FOIS

"le mariage"

La première fois que l'on m'a baisé ? Cela fait tellement longtemps et c'est tellement irréel que je crois ou veux croire avoir rêvé. Le souvenir c'est rapidement estompé de ma mémoire. C'était une chose à oublier. L'homme, je vais l'appeler l'homme était de ma famille. C'était le jour du mariage de ma soeur. L'ambiance était chaude malgré que nous étions en hiver et que la neige recouvrait tout de son manteau blanc. Les grosses plaisanteries des hommes fusaient comme dans tout mariage. Il était question de nuit de noce, de fleur perdue, de coup de sabre. Les femmes se faisaient des confidences : Oh ! Moi vous savez... Si j'étais à sa place... Si je disais tout ce que je sais... Certains dansaient, d'autres buvaient, d'autres dormaient.

Mes parents dansaient depuis un moment et comme j'avais froid, je suis allé chercher un pull dans la pièce qui avait été prévue comme vestiaire. Les invités avaient déposés leurs vêtements sur une grande table au milieu de la pièce. J'étais en train de chercher mon pull, lorsque j'ai senti derrière moi une présence. Je pense que si je n'avais pas un peu but de champagne durant la soirée, je serai partie de suite en courant en sentant que l'homme me prenait dans ses bras comme un aigle prend sa proie et je sais maintenant que tout s'est décidé à ce moment.

Si j'étais disons gaie, lui était plutôt assez plein ou le faisait croire, mais avec encore un bon contrôle de ce qu'il faisait. Pour nous deux, l'alcool avait réduit la valeur de nos tabous et nous avait placé provisoirement sur un autre univers. J'étais une gamine, il m'a tripoté la poitrine et passé la main sous la robe en disant :

- Laisse moi attraper ton petit chat.

Je me suis rebellée mollement, heureuse de l'attention qu'il me portait, d'autant que je m'ennuyais ferme. Il disait dans mon cou :

- Ne dis rien, laisse toi faire, je vais te faire du bien.

Il m'a retourné et renversée délicatement sur le tas de vêtements, mis sa tête entre mes jambes et embrassé les cuisses. Je ne savais plus où j'étais, j'avais une seule pensée "c'est bon, mais c'est mal". Je l'entendais dire :

- Comme ta peau est douce, c'est de la soie (j'aimais ma peau et j'étais fière de l'entendre me dire qu'elle était comme de la soie).

Je répondais :

- Laisse moi ! Qu'est ce que tu fais ?

2- Je veux te faire du bien. Comme tu sens bon, ton odeur m'énivre.

Tout en parlant, je sentais qu'il écartait mon mini slip. Ma mère avait trouvé bon de me le faire mettre, au lieu de mes culottes serrée. J'aimais la douceur de ma peau, mais aussi mon odeur. Je trouvais dans ma demi ivresse normal qu'il ouvre la fenêtre pour sentir l'odeur de mon petit jardin. Il était osé, mais lui au moins savait m'apprécier.

C'était un léger plus aux vacances d'été où il m'avait vu à la plage seulement avec un mini slip de bain. Il m'avait fait remarquer en riant à l'époque "ta tirelire est en train de sourler". A la vue très libre de l'été, il ajoutait l'hiver, le toucher et l'odora.

Il a rapidement ajouté le goût en posant ses lèvres sur ma vulves et en la léchant délicatement. Je m'enfonçais dans une sorte de gouffre. J'aurai du me dégager et partir en riant pour ne pas paraître trop noix. Mais, j'étais bien. Il me considérait comme une femme. Il osait penser que je pouvais prendre du plaisir à certains jeux d'adulte à mon âge, ce que personne n'aurait pensé, moi la première. A cet instant, pour les autres, j'étais une gamine et pour lui, j'étais une femme.

Les gestes, les attitudes, n'étaient pas de possession, mais d'adoration, à l'image des apôtres embrassant les pieds de Jésus. Par association d'idées, je pensais à la Sainte Vierge et à ma virginité, virginité qui disparaîtrait dans quelques années, le jour où un homme me ferait femme.

Je n'avais encore jamais joui, mais seulement eu du plaisir à me caresser entre les jambes lorsque je m'ennuyais ou avais des soucis. Je sentais depuis quelques temps que quelque chose désirait sortir de mon ventre, comme une bulle qui n'avait pas encore la force d'éclater. Maintenant, je sentais la bulle gonfler, gonfler, mêlée à des flons-flons de musique qui venaient de la salle du banquet jusqu'à mes oreilles. Elle allait éclater, lorsque nous avons entendu quelqu'un venir. De suite l'homme m'a attrapé à bras de corps et fait cacher sous la table où il s'est glissé à son tour tout en tirant un manteau d'astrakan qui pendait.

C'était un jeune couple dont je connaissais la voix qui arrivait en s'embrassant. Ils semblaient poursuivre une conversation. On voyait leur jambes et on devenait que la fille avait pris ma place et qu'elle avait les fesses sur le rebord de la table. Il lui disait :

- Juste un peu !

- Non ! N'insiste pas, tu sais bien que je ne prend pas la pillule. Frotte sur ma culotte si tu veux et c'est tout. On voyait leurs jambes s'agiter devant nos yeux et subitement

3celles de la fille disparaître en même temps qu'elle se mettait à roucouler en disant :

- Non , je t'en prie ! Pas dedans ! Pas dedans ! Oui ! Oui ! Comme ça ! Comme ça ! Mais pas dedans !

Pendant ce temps, l'homme avait étalé le manteau de fourrure sous moi et m'avait fait rouler dessus. Puis, il avait passé un bras sous ma tête et son autre main entre mes jambes. Il caressait doucement mes cuisses en les écartants et en effleurant mon sexe que j'avais recouvert de mon slip. Je me sentais toute drôle, cette fourrure, cette main, ce couple qui jouait à l'amour le jeu du "je ne veux pas, prends moi".

Je pense que le gars devait frotter le clitoris de la fille et on les entendait prendre leur pied sans risque de bébé. Des Han ! Han ! de la voix grave et enrouée du gars et des Ah ! Ah ! de la fille indiquaient qu'ils prenaient leur pied. Puis ce fut le silence et ils sont parti rapidement, certainement pour que l'on ne remarque pas leur absence.

Nous nous étions toujours sous la table. L'homme continuait de me caresser et j'attendais je ne sais quoi, encore étourdie de ce que je venais d'entendre et d'être le témoin à deux pas.

- Tu as vu, ils en ont profité. Nous aussi, on peut et avec toi pas de risque de bébé.

- Non ! Non ! Pas ça. Je suis trop jeune.

- Tu n'es pas trop jeune, en Amazonie et en Afrique les filles commencent bien plus jeunes que toi et toutes les femmes sont pareilles. On va faire comme le jeune couple et prendre notre plaisir ensemble. On va se marier tout les deux avant les mariés

Il s'est mis entre mes jambes et a relevé ma robe jusque sous mon dos. Mon minuscule slip n'était pas un obstacle et j'ai senti que je mouillais d'un coup lorsqu'il l'a fait glisser dans le pli de l'aîne. J'ai de suite pensais "ma petite tu vas y passer et tu n'as pas envie de te défendre".

Il a largement écarté mes cuisses et j'ai senti sa verge se placer et ensuite glisser dans ma fente largement ouverte de part ma position. Elle s'est arrêtée dans le cul de sac formé par le périné où elle s'est emboîtée dans l'entrée de mon vagin. J'étais prête à hurler que je ne voulais pas, lorsqu'il a dit :

- Fait comme la fille de tout à leur, laisse toi bien aller et tu vas connaître le plaisir.

Il a à peine pendant quelques instant, frotté mon clitoris avec le bout de son gland, que mon plaisir a éclaté en un feu d'artifice de victoire. Pendant que je jouissais, il disait :

- C'est bon ! Hein, c'est bon ! Dis que c'est bon.

En ânonnant, je répondait :

- Oui ! C'est bon ! C'est bon !

Puis j'ai sentis qu'il se crispait et que sa verge descendait vers l'entrée de ma grotte. J'ai à peine eu la force de dire :

- Non ! Pas ça ! N'entre pas ! N'entre pas !

Mais, je sentais que c'était déjà trop tard, en deux coups de rein il s'était enfoncé en moi. Je n'ai pu retenir un cri de douleur et de surprise que j'ai étouffé en mordant mon avant bras. Il s'est immobilisé en moi, et disant contre mon oreille:

- C'est toi la vraie mariée du jour, tu es devenue une femme ce jour de mariage.

Je ne savais que répondre. C'est vrai, j'étais la vraie mariée. L'autre, je savais qu'elle était enceinte. L'hyménée avait été pour moi. Mais je souffrais de la présence dans mon ventre du sexe de l'homme que je trouvais énorme et qui écartait mes chairs de toutes parts. Je geignais doucement paralysée de peur de souffrir encore plus si je bougeais. Il m'embrassait le cou derrière les oreilles en murmurant :

- Je vais bouger doucement, laisse toi bien aller et tu verras que ce n'est pas aussi terrible que tu le penses.

Il s'est mis lentement à bouger en moi. Sa chose était grosse, mais la nature s'adapte à tout et il est bien certain que depuis des millénaires des filles de mon âge et des millions de beaucoup plus jeunes ont subit les assauts d'hommes adultes. Cette pensée m'a rapproché de ces femmes en pensant que j'avais eu la chance d'avoir eu ma part de plaisir avant et qu'il fallait bien que je lui rende la pareil. Mais je ne pouvais tout de même pas lui dire : "J'ai mal, mais j'aimerai te rendre ton plaisir et que tu le prennes en moi".

Depuis un moment, je faisais un transfert. J'étais dans la peau de la mariée, il était devenu bibliquement mon mari, il était le premier à m'avoir fait jouir et le premier à me pénétrer et ceci en moins d'un quart d'heure. La mariée devait souffrir, toutes les femmes, avaient en confidence affirmé cet état pour elle. "Pendant huit jours, je marchais les jambes écartées" "Ben moi, c'était pire, j'ai pleuré toute la nuit, il s'acharnait sur moi et arrivait pas à la rentrer tellement j'étais vierge" "moi, il m'a defoncé d'un coup avec son mandrin".

Je n'avais pas crié pendant une heure, je ne pleurai pas, je n'étais pas défoncé. Il faisait bouger doucement en moi une énorme anguille. Ce n'était pas une vraie douleur que je ressentais, mais un forçement, une distention de ma gaine dans laquelle il se mouvait. J'ai senti son mouvement s'accélérer et j'ai compris que son plaisir approchait. J'étais déjà une petite salope et j'ai cherché dans mon vocabulaire ce qui pouvait lui faire perdre son contrôle qui me semblait en ce moment trop fort :

- Tu as raison je suis la mariée, tu la baisses vieux salaud. Tu l'a dépuçellée vieux cochon, elle a mal, mais elle t'aime et te pardonne.

Ce fut comme un dé clic, il a pris la grande vitesse dix secondes, puis s'est enfoncé en moi en grognant. Je me suis subitement senti devenir une femme malgré mon âge. Non, parce que j'avais perdu ma virginité, mais parce que je sentais qu'un homme allait jouir de moi et en moi.

J'ai senti sa verge gonfler, gonfler et un jet brûlant se projeter au fond de mon ancre inviolé jusqu'à ce jour. Cet homme qui jouissait en moi c'était divin. Je venais en quelques minutes d'atteindre les sommets de l'olympes, car l'homme qui me chevauchait ne pouvait être qu'un Dieu pour avoir osé braver tout les tabous de la société et me conduire dans le monde des femmes initiées.

Il a mis son mouchoir entre mes cuisses en me disant de faire attention de ne pas tacher ma robe et de mettre mon slip par dessus. Ensuite, il est sorti de dessous la table en maugréant comme s'il avait été y chercher quelque chose. Mais personne n'était à proximité. Ensuite, il m'a fait sortir rapidement et a remis le manteau de fourrure en place en rigolant de la surprise qu'aurait sa propriétaire le lendemain. Puis, il m'a pris par le bras en me disant :

- Nous allons rentrer tranquillement en bavardant pour nous montrer, ensuite nous nous installerons dans un coin pour vraiment parler.

Nous avons parlé. J'ai appris de lui sur la vie, sur les hommes et les femmes, en peut-être deux heures, plus que je n'aurai espérer apprendre pendant les dix ans qui ont suivi. Il parlait à une femme et non à une gamine. Il pouvait lui parler du sexe, de ses facettes et souvent revenais au présent en disant :

- Comment va la jeune mariée ?

- Bien ! Mais ça la pique un peu.

- Elle voudrait recommencer ?

- Oh non ! Oh non ! Elle a trop souffert ! Et comment va le marié ?

- Il est très fier, la mariée est tellement belle.

Le plus amusant, c'est que nous étions les seuls à savoir que nous étions les mariés bibliques du jour. Une femme venait de naître, elle l'est restée et c'est moi.

.../...

Je sortais avec Richard depuis bientôt un an et nous étions presque fiancés. Je connaissais ses parents et lui les miens. Au début, je ne lui ai accordé que mes lèvres, mais petit à petit je lui ai cédé un peu plus, mais pas trop. J'avais un grand plaisir à le sentir bander contre moi et de la gêne que ça lui procurait lorsque comme par inadvertance je m'appuyais sur la gourdin qu'il avait dans son pantalon. Lorsqu'en boîte il m'excitait trop, je prétextais un petit besoin pour aller me caresser aux toilettes et ainsi je pouvais lui résister plus facilement lorsqu'il me raccompagnait. Comme en général, il m'excitait de nouveau, j'avais hâte de le quitter pour aller me frotter au plus vite contre le gros nounours avec qui je dormais depuis des années.

Ce jour là, nous avons été faire une balade à bicyclette. Il faisait très chaud et avons été à la recherche de la fraîcheur dans un bois qui longeait la route. Nous nous sommes glissés sous de jeunes sapins dont la densité et les branches basses donnaient l'illusion d'une immense salle naturelle. Après bien des manières, j'avais fini par accepter de m'asseoir, puis de m'allonger sur le puncho qu'il avait sorti de ses sacoches

Je me laissais caresser comme il en avait l'habitude, mais aujourd'hui il fallait impérativement qu'il me possède, car je devais me couvrir de ce qui c'était passé avec Jérôme. Je savais que j'étais en période stérile, mais il valait mieux m'assurer en cas de bébé et aussi accorder à Richard, la même chose que Jérôme avait eu ou cru avoir.

La main de Richard glissait lentement sur ma cuisse et je sentais avec délice qu'elle allait en direction de mon sexe par la jambe de mon short. Il m'a timidement caressé un moment, mais le mouvement de sa main était très limité. Il a dû se rendre compte qu'il perdait son temps et que s'il voulait emporter la victoire, il devait passer par en haut. Il a retiré sa main et s'est penché sur moi en m'embrassant :

- Je t'aime ! Je t'aime mon amour !

- Moi aussi, je t'aime, tu me rends folle, mais sois sage, sois fort, je me sens toute drôle aujourd'hui.

Il a dû comprendre que ce jour là j'étais plus vulnérable que les autres fois et qu'il pourrait peut-être atteindre le but que tout les gars poursuivent avec leur fiancée. Il devait profiter des circonstances et de la solitude du lieu pour vaincre ma résistance. J'ai eu une pensée pour la garce que j'étais, mais c'est dans l'inné des femmes, alors... Tout en m'immobilisant un bras sous son aisselle, il tentait de défaire la ceinture de mon short que je défendais de ma main

RJFLAROUQUI

libre. C'était le rempart qu'il fallait vaincre, car il avait du se rendre compte qu'il ne pouvait rien tenter par la jambe. S'il gagnait cette bataille de mains, tous les espoirs lui étaient permis. Et il a gagné la bataille, que je n'aurai pas du perdre pour conserver ma virginité qui ne faisait pas de doute pour lui. Je ne savais que répéter :

- Laisse moi ! Laisse moi, je t'en prie. Attends nos fiançailles ! Ce jour là, tu pourras faire ce que tu veux.

- Ne crains rien, je veux juste te toucher là, te caresser, te faire du bien.

Je sentais mon short glisser et mon ventre, puis mes cuisses se dévoiler aux yeux effarés de Richard qui semblait désespéré de la réussite de cette première attaque. Le seul barrage à ma nudité complète était mon mini-slip blanc dont la transparence ne cachait rien de mon sexe, mais au contraire le faisait saillir tout gonflé de désir dont il ne semblait pas avoir conscience. C'était le moment de réagir :

- Non ! Non ! Je t'en prie ne me regarde pas, j'ai trop honte.

- Tu n'as pas à avoir honte. Tu sais que tu es très belle.

- Oh ! Si j'ai honte ! Jamais personne ne m'a vue comme ça.

Il n'avait pas répondu, mais pris un air buté tant en poursuivant sa mission d'homme qui le tenait au creux des reins. Il était absorbé par la vision de mon slip qui lentement glissait sur mes cuisses découvrant le triangle roux de ma toison. Finalement, le petit bout de tissu qui était mon dernier rempart matériel avait finalement atterri avec le short dans sa sacoche qui était à côté de nous.

Il m'a de suite tripoté le sexe et n'a pas tardé à me faire jouir avec ses doigts, mais j'ai camouflé mon plaisir sous des soupirs de victime sans défense. Il devait bien malgré tout se rendre compte que je mouillais de plaisir, mais devait penser qu'il était en bon chemin, que ses caresses étaient mieux perçues et évidemment de plus en plus adroite. On formait un drôle de tableau : une fille presque nue, le ventre à l'air, les cuisses écartées, le sexe ruisselant et un garçon qui avait peur de sauter le pas. Il fallait que je l'aide sans en avoir l'air :

- J'ai honte d'être presque nue devant toi, je suis sans défense. Tu as maintenant ce que tu voulais depuis le temps que tu me dis que tu désires me toucher sans obstacles. J'ai été faible, que vas-tu penser de moi. Je t'en prie maintenant rentrons, donne moi mes affaires.

RJFLAROUQUI

3

- N'ai pas honte, au contraire soit fière de ton corps. Tu es belle, la plus belle femme du monde.

Là, il y allait un peu fort, mais ça fait toujours plaisir, c'était à mon tour.

- Oh ! Mon amour ! Mon amour, comme je t'aime.

Sa main ne quittait pas mon sexe et jouait avec mes boucles de feu. Comme saisie d'une pulsion soudaine, je l'ai serré dans mes bras et fait légèrement pivoter sur moi en prenant sa bouche.

- Tu me rends folle, je voudrais déjà être ta femme et pouvoir tout te donner.

Alors là, s'il ne saisissait pas l'occasion, j'avais à m'inquiéter.

- Pourquoi attendre ! J'ai tellement envie de toi.

- Non ! Non ! Il faut être patient, nous serons bientôt mariés et tu feras tout ce que tu veux.

Il avait fini par basculer entre mes jambes et arrangeait avec sa main sa verge qui devait être coincée. J'en rajoutais encore un peu.

- Mais qu'est ce que tu fais. Oh, Non ! Pas ça ! Il faut être fort et attendre. Je t'en prie ne profite pas de ma faiblesse, je suis sans défense, soit raisonnable pour deux.

Là, je lui collais tout sur le dos, mais en même temps, il savait que je ne me défendrai pas. S'il ne comprenait pas, il était bouché.

- Je ne veux pas te prendre, mais j'aimerais que nous fassions semblant d'être comme des mariés, que nos peaux se touchent. Je n'en peux plus d'attendre ce contact et j'ai très mal au ventre.

- Mon pauvre chéri, je ne savais pas que tu souffrais, il fallait me le dire.

- Je n'osais pas, mais j'endure souvent pour ne pas faire croire à un prétexte.

- Je ne veux pas que tu souffres par ma faute (et dans un souffle, je lui ai dit) Fais ! Mais juste au bord.

Il ne se l'est pas fait dire deux fois et en un éclair son short est descendu sur ses chevilles, rejoint dans l'instant par son slip.

RJFLAROUQUI

4

Il a de suite commencer à faire glisser sa verge dans ma fente. Il fallait continuer la comédie.

- Doucement mon chérie, j'ai peur, je suis sans défense, ne profite pas de ma faiblesse.

J'avais une envie folle de recevoir sa bite en moi, et j'y allais de la scène du trois.

- Oh ! Mais qu'est ce que tu me fais. Tu me rends folle. Je t'aime, je t'aime. Ne la rentre pas, ne la rentre pas, je t'en prie.

Le ton de ma voix était le contraire de mes paroles. Je sentais Richard perdre ses marques et au lieu de faire glisser sa verge sur toute la longueur de ma fente, chercher l'entrée de mon vagin et y placer le bout de son membre.

- Oh ! Non pas ça ! Pas ça. Je sens que ça rentre (il était hésitant au bord, il fallait le pousser un peu). Non ! Non ! Pas dedans, ça va me faire mal.

Il sentait la victoire proche et avant l'estocade avait mis dans sa voix l'assurance du mâle sûr de lui :

- N'ai pas peur, ça ne te fera pas mal, tu es tellement mouillée que ça va glisser tout seul (tiens ! il s'était rendu compte que je bavais de désir et de plaisir. Un sentiment de béatitude m'avait envahi, j'allais me faire dépuceller, non j'étais en train d'assister à mon troisième dépucelage avec délice). Je lançais mon dernier message en lui collant l'entière responsabilité de ce qui allait se passer :

- Attends mon chéri, attends nos fiançailles et je serai à toi, c'est promis.

- Non ! Aujourd'hui ! Laisse toi faire, juste au bord, juste un peu dedans. Je n'en peux plus, tu m'excites trop.

- Non ! Ca va me faire mal. Ma mère m'a dit que ça avait été horrible pour elle la première fois. (J'inventais, mais fallait dramatiser).

- Mais non ! Mais non ! Tu ne risques rien ! J'y fait seulement un peu au bord ! Si je te fais mal, je m'arrêterai !

Je me croyais chez le dentiste. Il essayait visiblement de rester maître de lui et devait maintenant penser : "un bon tien vos mieux que deux tu l'auras" et qu'il risquait de ne pas rencontrer une pareil occasion avant longtemps. Je le sentais qui se concentrait pour placer son instrument au bon endroit. Je me contractais le plus possible pour offrir une bonne résistance à l'assaut qui ne pouvait tarder et surtout pour

qu'il ne se rende pas compte que je n'étais plus vierge. En même temps, j'avais une envie folle de me laisser pénétrer. Je l'ai senti serrer les fesses et pousser son bassin en avant. J'ai soupiré "non ! non ! il ne faut pas ! oh mon amour ! mon amour" ! En même temps, je me suis relâché et l'ai laissé glisser en moi en poussant un cri de douleur retenue.

- Je t'ai fait mal ?

- Oh, oui ! C'est affreux ! Mais ça ne fait rien, je suis à toi maintenant, donne moi tout, donne moi tout mon chéri.

Je n'ai pas joui, (de ce côté là, j'avais eu ma ration et je ne tenais pas à lui montrer que j'aimais la quéquète), mais j'ai eu un immense plaisir à le sentir se vider en moi. Je l'ai retenu entre mes jambes qui bloquaient ses mollets tout en lui caressant les cheveux lorsqu'il a voulu se dégager, j'ai dit :

- Le vilain monsieur, m'a fait beaucoup de mal, mais je lui pardonne, car il est maintenant mon mari devant Dieu et je suis heureuse d'être sa femme.

Au bout d'un petit moment, j'ai senti sa verge reprendre des forces et un imperceptible va-et-vient la faire vivre en moi. Là, je l'ai accompagné en disant simplement : "mon chéri, mon chéri, comme je t'aime, comme je t'aime". J'ai joui en même temps que lui tout en me retenant pour ne pas lui montrer mon plaisir. Lorsqu'il m'a eu quitté, je me suis éloigné et suis revenu vers lui en disant :

- Le vilain monsieur m'a blessé, ça me brûle, ça me brûle. Mais, je pensais que c'était plus douloureux que ça.

6495 1433 - 9695 1932

ROYAN

(AUTEUR)
ROBERT FAUARD

30 mai 1990

APPRENTISSAGE

C'est l'histoire d'une fille solitaire. Sa mère a rencontré un homme qui lui propose de passer ses vacances à ROYAN, où ils pourront vivre leur passion. Elle a une fille qui la gêne, avant elle l'envoyait en colonie de vacances mais comme elle est devenue grande elle refuse d'y aller. Il a un frère qui est toujours dans les nuages, qui rêve d'un monde irréel. *il passe*

Pour le P.D. - Je suis Solitaire

Ils sont tous quatre à Royan et sont installés depuis deux jours dans l'appartement. La mère veut aller à la plage avec son copain. Mais le solitaire trouve qu'il fait trop chaud et qu'il préfère regarder le sport à la télé, c'est sa manière d'être sportif. La fille en a marre des manières de sa mère avec son type, elle lui trouve des allures de chienne en chaleur. Elle reste aussi.

La mère dit : "Vous ne voulez pas venir ni l'un ni l'autre ? Après tout on est en vacances chacun fait ce qu'il veut.

- Oh non ! On reste, il fait trop chaud, on va regarder la télé.

Je suis resté avec lui et nous nous sommes installés sur le canapé, pour regarder le petit écran dans la demie obscurité. Au bout d'un moment, il s'est tourné vers moi et m'a dit :

- Tu as eu raison de rester, tu verras on sera bien tous les deux, il faut les laisser tranquille, ils ont l'air heureux ensemble, qu'ils en profitent. Nous sommes deux solitaires, mais, si tu veux être amie avec moi, je serai gentil. Je pense pouvoir te rendre heureuse pendant ces vacances et si tu es très gentille, je pourrai même te faire quelques cadeaux, ce que tu voudras. Mais il faudra que notre entente soit secrète et ne jamais rien dire à personne.

Je rêvais d'une petite télé pour moi toute seule, et je dis:

- Tu me paierais une petite télé ?

- Oui, si c'est ce que désire le plus.

- Une télé couleur ?

- Une télé noire si tu es un peu gentille et une couleur si tu es très gentille.

- OK ! Je veux bien être ton amie et personne ne le saura, mais il faudra que tu sois gentil avec moi toi aussi.

- Je te le promet, d'ailleurs, tu verras je t'apporterai beaucoup de connaissances et je t'apprendrai des secrets.

J'étais une gamine, mais maintenant les gamines ne sont pas si naïves. Nous avons fait connaissance depuis peu, mais sous son attitude distente et indifférente, ses gestes n'étaient pas ceux auxquels les hommes m'avaient habitués, son regard n'était pas le même, je ne me voyais pas comme une gamine dans le miroir de ses yeux, lorsqu'il passait à côté de moi je sentais comme un fluide et une chaleur m'envelopper. Tout naturellement il me frôlait la poitrine et sa main se posait souvent naturellement sur mes épaules, mes reins ou mes fesses.

Nous étions côte à côte, il parlait en agitant sa main et tout simplement dès ma réponse, elle est venue se poser sur ma cuisse. C'était dans le mouvement, naturel, innocent et je ne trouvais rien à y dire.. Puis, elle est montée le long de ma hanche, il ne regardait plus la télé, mais son attention était fixée sur sa main. J'étais seulement vêtue d'une mince robe de coton et je sentais ses doigts sous l'étoffe légère. Elle est montée jusqu'à mon cou et est redescendue lentement en faisant le tour de ma poitrine, puis sur mon ventre pour atterrir sur mon pubis où elle s'est immobilisée un moment.

J'étais surprise, je ne m'attendais pas à avoir la réaction que j'avais. Je pensais pouvoir lui rire au nez et me défendre, mais, j'étais comme paralysée. Il me semblait que j'assistais à une scène déjà vue. J'étais observatrice et non actrice. Maintenant ses doigts tiraient le tissu du bas de ma robe et ma petite culotte est apparue. Je me suis dit, "si tu ne réagis pas il va penser que tu es une nouille et il fera ce qu'il voudra de toi".

Je posais ma main sur la sienne, la retirai de mon ventre et le regardant dans les yeux, je lui dis en forçant ma voix de petite fille:

- Qu'est-ce que vous faites ?

- Pas de mal, je te l'ai promis. Je veux établir un vrai contact avec toi physiquement et mentalement, je veux te toucher, te caresser, te parler mais aussi communiquer par la pensée. Je veux entendre dans mes oreilles ou dans ma tête que tu es bien, que tu es heureuse au moment où tu le dis, que c'est bon, que je te fais du bien, que tu t'aimes. Surtout que tu t'aimes.

- Les hommes ont un message à transmettre aux femmes et les femmes ont un message à transmettre aux hommes. Mais les religions ont effacé et ont condamné ce message. Simplement parce que les prêtres et les prêtresse ont un comportement homosexuel de non transmission de leur patrimoine héréditaire. Beaucoup de serviteurs officiels de Dieu n'ont pas de descendants. Ce sont les messagers de l'apocalypse, les prêtres mènent ceux qui croient en eux dans des voies sans issues, dans des culs de sac de l'avenir, ils savent qu'il y sont et veulent y entraîner le plus grand nombre.

3

- Moi, j'ai un message à te transmettre, puisque tu veux être mon amie. Je ne veux pas et il ne faut pas tricher, je te vois comme une femme et je ne peux pas te sentir comme une femme et me comporter avec toi comme avec une gamine. Soyons nous même une femme et un homme. Ton corps doit vivre avec ton esprit, qui sera sublimé par le levain de plaisir que Dieu y a mis. Ce plaisir, il est pour toi, il est à toi, parfois tu pourras le partager, dans ce cas il se multiplie au lieu de se diviser. Mais, si tu ne juges pas digne cette personne, tu garderas ton plaisir pour toi, il n'en aura qu'une toute petite extériorisation.

- Je ne comprends pas bien ce que vous dites, vous parlez du plaisir comme d'un grand personnage qui se cacherait en nous ?

- Oui ! il faut le chercher, il faut le faire venir, il faut commencer jeune et grandir avec lui, naturellement. C'est un ami, mais il faut le dominer pour ne pas devenir son esclave. Si tu veux, je vais te conduire par la main comme dans un labyrinthe pour t'aider à le trouver. Ce sera notre secret. Si tu aimes, ne le dis à personne. Les gens sont jaloux du plaisir des autres et surtout les vieux sont jaloux du plaisir des jeunes.

- Si j'aime, comme vous n'êtes pas jeune, vous allez donc être jaloux ?

- Non ! parce que le plaisir que tu auras viendra de moi et si je sais me montrer adroit, toute ta vie sera la continuation du premier plaisir que je t'aurai donné.

Sa main est revenu au bas de mon ventre, comme pour mettre fin à notre discussion et avec la pointe de ses doigts il a commencé une lente caresse allant d'une cuisse à l'autre et revenant toujours sur mon pubis. Une vie semblait prendre naissance entre mes cuisses et contre ma volonté, j'ai eu l'irrésistible besoin d'écartier mes genoux pour offrir un peu plus de place à sa main. Il ne s'est pas précipité dans cette brèche ouverte, au contraire il a pris un temps et en glissant sa main lentement sur mon sexe, il a dit.

- Tu es comme je le pensais sensible, chaude et douce. Laisse toi aller, je te jure que tu ne risques rien. Rêve que tu ne sais pas bien nager et qu'il faut traverser un lac aux eaux chaudes et claires pour atteindre le Paradis qui est sur l'autre rive. Je vais t'aider comme tu le feras un jour pour un jeune garçon.

il faut que tu le feras

J'aimais ses lentes et douces caresses, maintenant sa main était remontée sur mon ventre, lentement, lentement, puis sur ma poitrine naissante. Il était très doux et me regardait avec comme de l'humilité, comme quelqu'un qui a reçu un cadeau trop beau et fragile, qu'il déballe avec émotion.

4

Cette attitude m'a fait chavirer, je me suis lovée tout contre lui en soupirant et me suis abandonné. Je refusais de lui refuser ce qu'il voulait. Je pense qu'il s'est rendu compte de suite qu'il m'avait gagné, et que plus rien de pressait.

Sa main est redescendue doucement jusqu'à l'élastique de ma culotte et ses doigts se sont glissés dessous. Je sentais le contact de ses doigts sur mon sexe, ils descendaient groupés en enveloppant mes grandes lèvres et un seul remontait à l'intérieur de ma fente. Lorsqu'il arrivait en haut de mon pubis, il faisait comme une halte et un petit pas de danse. La première fois, j'ai tressailli longuement, il n'a pas insisté et est redescendu en refermant mon trésor. Il est resté un moment, main en conque sur mon sexe et m'a dit : "C'était bon, n'est ce pas" ? Je n'ai pas répondu. Sauf en serrant mes cuisses sur sa main et il a souri.

Il a penché sa tête sur mes lèvres et y a déposé un doux baiser. J'avais fait des bibis à des garçons et je ne savais qu'elle attitude prendre devant un homme. Mais, ma réflexion a été de courte durée, déjà il posait sa bouche sur mon ventre qu'il couvrait de baisers. Mon ventre semblait être devenu le centre de ma vie.

Lentement, il faisait glisser mon slip et au fur et à mesure qu'il descendait sa bouche prenait possession du terrain conquis. Il semblait vouloir réserver une partie de sa conquête car dès qu'il eu assez de place pour prendre dans sa bouche le haut de mon pubis, il a cessé de faire descendre ma culotte.

Sa bouche était comme un animal qui me mangeait vivante. Plus il me mangeait, plus c'était bon. A ce moment, j'aurais aimé qu'il soit féroce et qu'il dévore mon ventre. Je revoyais les visages resplendissant des Saints au supplice. Dieu, sublimait leurs souffrances en plaisir pour narguer les juges et les bourreaux. Je ne narguais personne, si peut être ceux qu'il avait appelé les vieux, j'étais merveilleusement bien.

Puis tout est devenu irréel, je n'étais plus sur terre, j'étais comme dans une spirale, je prenais de la vitesse, j'étais projetée au fin fond de l'univers, je faisais partie du cosmos et subitement il m'a semblé que j'explosais comme une super nova. Le million de milliards de cellules qui assemblées formaient mon être, devaient être bouleversées par le cataclysme qui m'avait ébranlé.

Lorsque j'ai repris conscience, j'étais dans ses bras, il couvrait mon visage de baisers, ses yeux exprimaient sa joie d'avoir réussi à me satelliser du premier coup. Il n'a rien dit. J'étais bien, je savais que pendant mon extraordinaire voyage, il avait veillé sur moi. Nous sommes restés longtemps sans bouger, puis sans rien dire, nous sommes allés sur la plage.

J

Le soir, il y avait un spectacle publicitaire en ville. Nous avons tous enfilé des survêtements et y sommes allé pour passer le temps.

Nous formions comme deux couples, le nôtre a réussi dans la foule mouvante à se caler près d'un gros arbre de la place. Son épaule droite était appuyée contre le tronc. J'étais blottie devant lui et il me protégeait comme il pouvait des coups de coudes en me serrant contre sa poitrine. Puis, tout c'est calmé et les artistes ont fait leur numéro.

Doucement, comme une anguille qui se glisse entre deux pierres dans la rivière, j'ai senti sa main qui passait sous mon vêtement se posait sur mon ventre et remontait tout doucement, presque imperceptiblement vers ma poitrine qu'elle s'est mise à caresser. J'avais peur que les autres voient se manège, mais tout le monde avaient les yeux fixés sur le podium. J'apercevais ma mère, un peu plus devant, accrochait au bras de son ami. Un trouble m'envahissait lentement, et je sentais mon coeur s'accélérer.

Puis sa main est redescendue, et passant sous l'élastique de mon pantalon de survête elle s'est retrouvé sur mon ventre nu. Elle était comme brulante de fièvre. Elle s'est glissée sous mon slip et a pris possession de mon sexe. Là, elle s'est immobilisée, c'était une prise de possession et non une caresse. Nous sommes restés longtemps comme ça. J'étais bien.

Il y a eu un mouvement de foule et il a dégagé sa main. Au bout d'un petit moment, il a pris la mienne et l'a glissé derrière mon dos entre nous. L'arbre nous cachait à la vue de tous. Sa main tenant la mienne est passée sous la ceinture de son vêtement et il m'a dit "touche moi à ton tour".

Il avait abandonné ma main sur son ventre et de ses deux bras il m'enveloppait contre lui. Je ne savais que faire, je sentais sous mes doigts la peau de son ventre couverte de poils. Moi qui ne connaissais que ma peau douce, cet approche de la masculinité me surprenait. L'insolite de la situation m'excitait. Des gens indifférents nous entouraient. J'étais une gamine et jamais la pensée que ma main puisse être dans la culotte de mon compagnon aurait pu les effleurer.

Depuis déjà longtemps, le mystère du sexe masculin m'interpellait. Les statuts Grecs étaient ma référence, l'homme que Dieu avait fait, avec ses formes et sa virilité posait entre ses jambes. Une sorte de boursouflure fermait son entrejambe, alors qu'au même endroit les femmes restaient ouvertes. Comme si Dieu avait du interrompre la création de la femme avant la fin ou qu'il ait pensé qu'un travail trop parfait lui donnerait trop de pouvoir.

La curiosité était devenue très forte de faire descendre ma main. Malgré moi et sans que j'ai eu à le décider comme si

c'était une évidence, elle est descendue comme douée d'une volonté propre. Au fur et à mesure qu'elle allait vers la bas, les poils devenaient plus drus

Nous dormions dans des lits superposés. J'avais pris celui du dessus.

Après le spectacle, nous sommes rentrés tranquillement. Je ne me suis pas endormie de suite, trop de choses nouvelles me trottaient dans la tête. Des bruits venant de la chambre de ma mère ont subitement attirés mon attention. C'était comme des soupirs, j'avais peur quelle soit malade, mais je n'osais pas bouger. Une raie de lumière filtrait par la grille d'aération au haut de la porte, je me penchais, je n'étais pas bien placée pour voir de mon lit. Alors tout doucement, je me suis mis sur les barreaux de l'échelle et j'ai mis mon oeil directement sur la grille.

Ma mère ne semblait pas le moins du monde malade. Elle était couchée sur le dos, les jambes écartées et les soupirs qu'elle poussait provenaient des coups de langue que lui prodiguait entre les cuisses son partenaire. Un sourire est venu sur mes lèvres, je connaissais depuis peu, mais cette divine caresse ne m'était pas inconnue. Je n'avais pas à m'inquiéter pour elle, bien au contraire.

J'étais tranquille perchée sur mon échelle, lorsque j'ai senti deux bras serrer mes cuisses ~~contre l'échelle~~ et une tête s'appuyer contre mes fesses. Je connaissais ce personnage silencieux et mon compagnon de chambre est venu me rejoindre sur mon perchoir. En montant, il faisait glisser son corps contre le mien et une onde de plaisir m'enveloppait. Cela non plus n'était plus une nouveauté pour moi, mais qu'en même, il y avait de quoi perdre la tête, entre la vision de ma mère en train de se faire lécher et se corps ardent contre le mien.

Il a à son tour regardé par la grille et j'ai senti qu'il se crispait contre moi. Sa main est de suite venu se poser sur mon sexe nu sous ma chemise de nuit et son doigt partant du bas remonter entre mes lèvres. Il glissait comme dans un rail bien huilé et je me suis rendu compte que la vision de ma mère avec son amant ne m'avait pas laissé indifférente. A plusieurs reprises déjà, j'avais constaté que ma culotte se mouillait lorsque je voyais une scène un peu osée à la télé et là c'était du super et sur le vif.

Dans la pièce d'à coté ma mère, s'excitait de plus en plus. Elle lançait son ventre en avant et prenant appui sur le crâne de son amant elle se dressait pour regarder sa bouche dévorer sa chatte.

2.

Pendant ce temps, le doigt de Fred ne restait pas inactif, il tournait en rond sur mon petit bouton et comme pour me rendre encore plus folle, j'ai senti qu'il relevait ma chemise de nuit et appuyait entre mes fesses son sexe raide comme un gourdin. Je pense avoir joui en même temps que ma mère, ce fut certainement le même cri, au même instant.

Il est descendu comme un chat et m'a attiré en bas. Prenant mes mains, ils les a posé sur les montants de l'échelle, au niveau de mon ventre, puis il m'a attiré contre lui. J'avais le dos à l'horizontale, les fesses contre son ventre et les jambes légèrement écartées.

De l'autre côté, le bruit avait changé, c'était comme une locomotive en sourdine et les soupirs avaient fait place à des sons courts et aux consonnances graves. J'aurai aimé remonter sur l'échelle et voir ce qui se passait, mais, j'avais à faire de mon côté.

Il avait mis sa main gauche entre mes omoplates pour me tenir courbée, de l'autre il tenait son sexe dur et brulant et le faisait passer et repasser dans la vallée encore toute mouillait du plaisir que j'avais eu l'instant d'avant. Il ne cherchait pas en bas l'entrée de mon sexe, mais plus haut vers ma rosette. J'étais tellement serrée qu'aucune faille à cette endroit ne lui a permis le passage malgré un renfort de salive. Il a accéléré le mouvement de sa main et dans un dernier sursaut il s'est abuté contre ma pastille brune. J'ai senti comme une petite brûlure et me suis rendue compte par la suite qu'il avait failli entrer. Un liquide chaud, pulsé par saccades remplissait mon orifice. Dès qu'il a eu fini, il a passé sa main par devant et a ramené avec ses doigts sa liqueur dont il m'a barbouillé tout le sexe. De suite une saveur âcre et musquée a imprégné ma gorge. Venant du fond des âges, sans qu'il faille me l'expliquer je savais que c'était l'odeur du mâle que mes muqueuses venait de me transmettre. C'était fort, c'était l'homme.

Son ventre serré contre mes fesses, sa main gauche passée par devant il écartait mes lèvres pendant que de sa main droite il titillait mon petit bouton. Une nouvelle fois, j'ai éclaté pendant qu'à côté les râles continuaient de plus bel.

Nous avons regagné chacun notre lit, moi au pigeonier et lui au rez de chaussée. Je me suis endormie de suite sans plus prêter attention aux bruits qui venaient d'à côté. Nous avons été plus discrets, mais avons eu autant.

Le lendemain, nous sommes allés au marché et la matinée s'est très vite passée. L'après midi nous avons décidé de faire une balade dans les environs, mais il y avait une petite bricole à faire à la voiture qui devait être prête au début de l'après midi. Ma mère et son Jules sont allés la récupérer, au passage

8

ils devaient nous prendre. Je suis donc resté avec Fred. Ma mère était tranquille, avec lui je ne risquais rien.

Dès que nous avons été seul, il m'a prise dans ses bras, sa bouche est venue sur la mienne et il m'a donné mon véritable premier baiser de femme. Il a sucé mes lèvres l'une après l'autre, puis sa langue les a écarté et a forcé le passage entre mes dents, lentement avec lui tout été toujours très lent, elle a pénétré dans ma bouche comme une souris d'hôtel l'aurait fait pour entrer dans une chambre pendant que son occupant dors. Elle a fouillé ma bouche et enlacé ma langue comme pour une danse. C'était merveilleux, c'était tout simple, comme toujours pour un artiste. J'étais plus que bien et à nouveau cette sensation de moiteur entre le cuisses. Il s'est retiré un peu pour me dire "tu es une bonne élève, tu vois, je ne te fais pas de mal et quoi de plus agréable que le plaisir".

Il a repris ma bouche et je me suis enhardie à essayer de lui rendre ses caresses. Je me rendais compte de ma maladresse et de mon inexpérience. Mais je comptais faire des progrès rapide avec un tel professeur. Le temps passait et il m'a dit "soyons sage maintenant, ils vont arriver. N'oublie pas, tu n'es pas une femme, mais une gamine et moi je ne suis pas un homme, mais un doux rêveur". Quelques minutes après, ma mère et Jean étaient de retour et nous sommes parties.

Nous avons fait une bonne balade, avons mangé dans un petit restaurant une délicieuse dorade au fenouil avant de rentrer. Ensuite douche et dodos. J'oublie "bonne nuit maman, bonne nuit Jean et Fred, je tombe de sommeil, je sens que je vais m'endormir de suite".

Ils sont restés à parler un peu tous les trois, puis Fred est venu prendre sa place dans son lit. Je ne dormais pas, j'avais envie de caresses. Il devait le sentir, car quelques minutes après j'ai entendu des mouvements et des glissements dans son lit. Il faisait chaud, je n'avais que ma chemise de nuit pour me couvrir. J'ai senti une main se poser délicatement sur mes pieds et prodiguer comme un massage avec ses pouces. Très lentement, du bout des doigts c'était délicieux. Puis ses mains ont remonté le long de mes jambes. Je sentais comme des ondes, qui par vagues envahissaient mon ventre. Lorsqu'il est arrivé à mes cuisses, je me suis raidie, subitement j'ai eu peur de ne plus pouvoir me contrôler et de crier comme ma mère l'avait fait la nuit passée. C'était trop bon.

Des bruits se faisaient entendre par l'aérateur de la chambre d'à côté. Il m'a comme entraîné vers ce que je n'aurai bien sur pas du voir. Je me posais pour la première fois la question de savoir si ma mère avait conscience que je pouvais l'entendre faire l'amour ? Il était debout sur l'échelle, moi j'étais à genoux sur mon lit, je m'appuyais sur lui, nous étions tête contre tête, nous regardions ensembles par la grille dans la chambre d'à coté.